

Les ancêtres acadiens du très honorable Pierre Elliott Trudeau  
(1919-2000), premier ministre du Canada (1968-1979, 1980-1984)

En 2000, nous avons révélé que le très honorable Jean Chrétien, alors premier ministre du Canada, avait plusieurs ancêtres acadiens (*Contact-Acadie*, n° 31, p. 21-24). Ceci n'était pas tellement étonnant, vu que dès la troisième génération de ses ascendants nous rencontrons un nom acadien, parce que l'une des arrière-grand-mères de monsieur Chrétien était une Garceau. Or, tous les Garceau du Québec descendent d'une famille qui demeurait à Port-Royal, en Acadie, jusqu'à la Déportation de 1755. Tel que nous l'avons alors mentionné, il est probable que la plupart des Québécois d'aujourd'hui puissent compter parmi leurs aïeux au moins quelques habitants de l'Acadie ancienne. Nous croyons qu'il est digne de noter qu'un autre descendant des Acadiennes et des Acadiens du Québec était nul autre que l'ancien patron de monsieur Chrétien, Pierre Elliott Trudeau.

Il est bien connu que feu monsieur Trudeau était le fils « d'un riche homme d'affaires canadien-français et d'une mère de descendance écossaise » (R. Whitaker, « Trudeau, Pierre Elliott », dans *L'Encyclopédie Canada 2000*, Montréal, 2000, p. 2534). On supposerait donc que son ascendance acadienne, si en effet il en avait, devrait se trouver du côté de son père, Charles-Émile Trudeau. Mais une telle supposition serait mauvaise, parce que c'était dans les veines de sa mère, Grace Elliott, où coulait du sang acadien. En effet, de ce côté, monsieur Trudeau se trouvait dans la sixième génération de la progéniture de Robert Elliott et de Louise dite Élisabeth Savoie. Cette dernière est née à la Rivière-du-Loup (aujourd'hui Louiseville), dans ce qui est maintenant le Québec, mais son père, Simon Savoie, était natif de Chipoudy, en Acadie. L'Écossais Robert Elliott a donc épousé une Québécoise de descendance acadienne. Leurs noces ont eu lieu en l'église anglicane Christ Church à Sorel, le 13 mai 1788. L'acte de leur mariage ne précise pas qui étaient leurs pères et mères, mais il nous informe que « Élisabeth » Savoie venait de la Rivière-du-Loup (c'est-à-dire Louiseville), ce qui nous permet de l'identifier comme la fille de Simon Savoie, parce que la sienne était la seule famille Savoie là à l'époque. De plus, celui qui allait perpétuer la lignée des Elliott dans la génération suivante était leur fils Simon Elliott, qui avait évidemment été nommé d'après son grand-père maternel. Simon Elliott s'est marié à deux reprises. Sa seconde épouse, Rebecca Armstrong, est devenue la mère de plusieurs enfants, dont Edward. Celui-ci a convolé avec Amelia Morrison. Parmi leurs enfants se trouvait Philip Armstrong Elliott, qui s'est marié à son tour, à Sara-Rébecca Sauvé. Ces derniers étaient les grands-parents maternels de Pierre Elliott Trudeau.

Simon Savoie a vu le jour le 22 septembre 1739. Il a été baptisé à Beaubassin à l'âge de huit mois, le 22 mai 1740. Il avait donc à peine seize ans lors de la Déportation de 1755. À cette époque, son père, François Savoie, aurait été l'un des chefs de famille de Chipoudy qui se sont rendus au fort Beauséjour à la demande des Anglais, afin d'y entendre les ordres du roi d'Angleterre concernant leurs titres aux terres. Ceci n'était qu'une ruse par laquelle les Anglais voulaient rendre ces hommes acadiens leurs prisonniers. Par la suite, François Savoie se trouvait à bord du navire le *Prince Frederick*, destiné à l'exil en Georgie. Quel malheur lui a été réservé, parce qu'il a été déporté seul, sa femme et ses enfants étant restés à Chipoudy (Paul Delaney, « The Acadians Deported from Chignectou to "Les Carolines" in 1755 : Their Origins, Identities and Subsequent Movements », dans *Du Grand Dérangement à la Déportation*, sous la direction de Ronnie-Gilles LeBlanc, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 2005, p. 365). Rendu en Georgie, François Savoie s'était tout de suite résolu à rejoindre sa famille. En 1756, il a réussi à atteindre New York dans un groupe de proscrits qui cherchaient à retourner en Acadie. Mais ces braves ne sont pas allés plus loin, parce que les Anglais les y ont arrêtés. Le nom de François Savoie figure sur une liste d'Acadiennes et d'Acadiens qui ont ensuite été détenus à Eastchester. Cette liste date du 26 août 1756. Nous perdons sa trace par après, mais nous savons à partir de l'acte du mariage de son fils Simon, qu'il est décédé avant le 9 août 1762. Évidemment, il n'aurait jamais revu sa famille.

Entre temps, Marguerite Thibodeau et ses enfants sont passés à l'île Saint-Jean, d'où ils sont allés à Québec, arrivant dans la capitale de la Nouvelle-France vers la fin de l'été 1756. Tragiquement, peu après son arrivée, Marguerite Thibodeau y a perdu les deux plus jeunes de ses enfants, un garçon âgé de quatre ans et une fille qui n'avait que quatre mois.

Quelques années plus tard, nous retrouvons Marguerite et ses quatre enfants survivants à la Rivière-du-Loup (aujourd'hui Louiseville), où épuisée sans doute par les épreuves de la Dispersion, Marguerite s'est éteinte en mars 1765, à l'âge de quarante-six ans.

Son fils Simon Savoie s'était marié le 9 août 1762, à Louiseville, à une Canadienne, Marie-Louise Le Maître dit Genon, fille de Michel Le Maître et de Marie-Charlotte Trottier dit Valcourt, qui lui a présenté dix enfants. La quatrième de ces dix est devenue l'ancêtre de Pierre Elliott Trudeau.

Du côté des Savoie, l'ancien premier ministre du Canada pouvait compter parmi ses aïeux les Breau, Bourg, Richard, Blanchard et Petitpas. Du côté des Thibodeau, il descendait des familles Thériot, Comeau et encore une fois des Bourg. En effet, du côté des Bourg, ses ancêtres François Savoie et Marguerite Thibodeau étaient des cousins du troisième au quatrième degré.

Tel que nous avons signalé dans notre esquisse au sujet de ses ancêtres, Jean Chrétien descend lui aussi des familles Savoie, Blanchard, Thibodeau, Thériot, Comeau, Bourg et Richard. Ceci veut dire que par leur descendance commune des pionniers de l'Acadie, Pierre Elliott Trudeau et Jean Chrétien étaient maintes fois des lointains cousins.

Nous tenons à remercier monsieur Denis Beauregard de sa contribution d'informations à ce texte.

Stephen A. White, généalogiste  
CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES ANSELME-CHIASSON  
Université de Moncton, campus de Moncton  
18, avenue Antonine-Maillet  
Moncton, NB E1A 3E9  
[cea-um@umoncton.ca](mailto:cea-um@umoncton.ca)  
[www.umoncton.ca/umcm-ceaac](http://www.umoncton.ca/umcm-ceaac)

Mise à jour : 16 juillet 2018